

LE PRONOM D'OBJET DIRECT DE LA TROISIÈME PERSONNE EN BERBÈRE(*)

MAARTEN KOSSMANN
(Université de Leyde)

Dans la plupart des parlers berbères, le pronom d'objet direct distingue deux formes. La première série de pronoms commence par une consonne, la deuxième par la voyelle *ɪ*. Les pronoms de la première personne du singulier et du pluriel y font exception. Ils ont des formes identiques dans les deux séries. Nous donnons un exemple typique de cette situation, les deux séries dans le parler de Ain Chair (Maroc oriental, parlers des kçour du Sud Oranais)

	série A	série B
1s	<i>ɪyɪ</i>	<i>ɪyɪ</i>
2sm	<i>š</i>	<i>ɪ-š</i>
2sf	<i>šəm</i>	<i>ɪ-šəm</i>
3sm	<i>t</i>	<i>ɪ-t</i>
3sf	<i>tt</i>	<i>ɪ tt</i>
1p	<i>anəɣ</i>	<i>anəɣ</i>
2pm	<i>kəm</i>	<i>ɪ-kəm</i>
2pf	<i>kəmt</i>	<i>ɪ-kəmt</i>
3pm	<i>tən</i>	<i>ɪ-tən</i>
3pf	<i>tənt</i>	<i>ɪ-tənt</i>

L'existence de deux séries du pronom d'objet direct est un fait assez général en berbère. Cependant, il existe des parlers, où il n'y a pas de série à *ɪ* initial, comme le Tachelhit du Sous. Dans d'autres parlers, la

* Les recherches qui sont à la base du présent article ont été faites dans le cadre du projet no 200-36-218 de l'Organisation Néerlandaise pour la Recherche scientifique (NWO). Les données de Ain Chair, de Figuig, des Beni Iznassen et du rifain ont été recueillies par l'auteur. Nous remercions en particulier M. Mohamed Seksik de Elhoceima, qui nous a fourni les données de Tamsamani.

différenciation ne se fait que dans la troisième personne A Figuig (Maroc oriental, parlers des kçour du Sud Oranais), par exemple, seulement les pronoms de la troisième personne (singulier et pluriel) ont des formes à *ɪ* initial Dans le parler de Ntifa (Laoust 1918 217-222), seulement les pronoms de la troisième personne du pluriel sont impliqués

Dans un article récent, V Brugnatelli (1993 237-243) a remarqué que dans un grand nombre de parlers berbères les formes de la troisième personne série B n'ont pas l'élément *t* Il s'agit de formes comme les suivantes (exemples de Figuig, kçar Elmaiz)

	série A	série B
3sm	<i>t</i>	<i>ɪ</i>
3sf	<i>tt</i>	<i>it</i>
3pm	<i>tən</i>	<i>in</i>
3pf	<i>tənt</i>	<i>int</i>

Comme l'a montré Brugnatelli, ce phénomène se trouve dans des parlers de régions assez éloignées les uns des autres, comme la Tunisie, les oasis du Sahara (Ouargla, Figuig), Demnat dans l'Atlas marocain (le parler de Ntifa) et le Sahara central (Touareg) Comparez les formes suivantes

Touareg de l'Adrar (Mali) (Prasse/ägg-Älbostan 1985 8)

	série A	série B
3sm	<i>t</i>	<i>é</i>
3sf	<i>tt ~ tāt</i>	<i>ét</i>
3pm	<i>tən</i>	<i>én</i>
3pf	<i>tənāt</i>	<i>énāt</i>

Tamezret (Tunisie) (Collins 1982 114)

	série A	série B
3sm	<i>t</i>	<i>ɪ</i>
3sf	<i>t</i>	<i>it</i>
3pm	<i>tən</i>	<i>in</i>
3pf	<i>tənt</i>	<i>inət</i>

Ntifa (Laoust 1918: 217)

	série A	série B
3sm	<i>t</i>	<i>t</i>
3sf	<i>t</i>	<i>t</i>
3pm	<i>tən</i>	<i>in</i>
3pf	<i>tənt</i>	<i>int</i>

Il est difficile, sinon impossible, d'analyser les formes sans *t* dans la série B comme des développements à partir des formes avec *t* dans la série B (tel qu'on les trouve à Ain Chair). Une explication phonétique est hors de question : dans aucun des parlers impliqués *t* est régulièrement supprimé¹. Il est impossible d'analyser les formes sans *t* comme des réformations analogiques : il n'y a simplement pas de formes sur lesquelles cette analogie pourrait être basée. Il est beaucoup plus probable que les formes sans *t* dans la série B sont originelles, tandis que les formes avec *t* dans la série B sont des réformations analogiques à partir de la série A.

Nous proposons comme système originel

	série A	série B
3sm	<i>t</i>	<i>t</i>
3sf	<i>tət</i>	<i>it</i>
3pm	<i>tən</i>	<i>in</i>
3pf	<i>tənt</i>	<i>int</i>

Le placement de *ə* dans ces formes n'est pas certain

La série B est en distribution complémentaire avec la série A. Les conditions dans lesquelles les deux séries sont employées ne sont pas partout les mêmes. On peut distinguer six contextes de base qui sont significatifs pour déterminer la distribution des deux séries

1) après la désinence d'un verbe (1s, 2s, 2pm, 2pf, 3pm, 3pf, impératif)

¹ Andre Basset (1952: 30) voit dans les formes sans *t* des instances de spirantisation. Cependant, le phénomène se retrouve dans des parlers où *t* n'est jamais spirantisé (Ouargla, Figuig, Touareg, Ntifa). En plus, la chute de *t* en conséquence de la spirantisation est un phénomène assez rare à travers les parlers.

- 2) apres la base du verbe si elle se termine en une consonne
- 3) apres la derniere consonne d'un verbe qui a la voyelle alternante *i-a/u* au preterit (type *ənɣ*)
- 4) apres la base du verbe si elle se termine en une voyelle
- 5) devant le verbe
- 6) apres un clitique pronominal de l'objet indirect

Comparons la distribution des deux series dans trois parlers differents

contexte	Figuig	Touareg	Ntifa ²
1)	A	A	B
2)	B	A	B, A
3)	B	B	B, (A)
4)	A	A	A
5)	A*	A	B, A
6)	A	A	B

* Devant le verbe, on trouve a Figuig des formes avec *s* initial *st stt*, *stən*, *stənt*

On remarque que la distribution des deux series est totalement differente dans les trois parlers

La distribution telle qu'on la trouve a Figuig se retrouve dans un grand nombre de parlers de l'Algerie du Nord et du Maroc. Il faut remarquer une difference interessante dans trois parlers centraux. Il s'agit des parlers du Mزاب, de Bousemghoun (Sud Oranais) et des Beni Iznassen (sauf la franche nord de leur territoire ou l'on trouve la situation figuigienne). Ici, il y a une difference entre les formes verbales ou la base verbale se termine en *əC* et celles ou la base verbale se termine en *VC* ou *CC*. Dans le premier cas, la serie A est employeee, dans le deuxieme cas la serie B est employeee, p ex (Beni Iznassen, Tafoghalt)

<i>yəssufəɣt</i>	'il l'a fait sortir'	(serie A)
<i>yəssufuɣit</i>	'il le fait sortir'	(serie B)

² La distribution des formes en parler de Ntifa est basee sur Laoust 1918: 217-222 et sur une examination superficielle de quelques textes dans le même oeuvre. Une etude plus profonde de cette question est necessaire.

yəzzənz *ɪt* 'il le vend' (série B)

Il s'agit ici sans doute d'un moyen pour préserver la structure syllabique de la base verbale. Comme ə n'est pas toléré en syllabe ouverte, l'adjonction de l'élément pronominal *ɪt* aurait comme conséquence la chute du ə dans la base verbale. Pour éviter cette chute, l'élément pronominal sans voyelle initiale est employée

Avant de procéder dans la reconstruction interne du système pronominal, il est intéressant de considérer les formes du pronom d'objet direct dans certains parlers du Rif occidental. En Tamsamane, la troisième personne du pluriel peut avoir quatre formes différentes. Au singulier, il y a seulement des formes avec *t*

	série A	série B	série C
3sm	<i>t</i>	<i>ɪt</i>	<i>t</i>
3sf	<i>tt</i>	<i>it</i>	<i>tt</i>
3pm	<i>tən</i>	<i>ɪtən ~ in</i>	<i>n</i>
3pf	<i>tənt</i>	<i>ɪtənt ~ int</i>	<i>nt</i>

Dans la série B, il y a variation libre entre la forme *ɪtən(t)* et *in(t)*

Les trois séries sont employées dans les contextes suivants

1) après la désinence d'un verbe (1s,2s,2pm,2pf,3pm,3pf,IMPp) on emploie la série A, p ex

ɣrix *tən* 'je les ai vus'

2) après la base du verbe si elle se termine en une consonne on emploie la série B, p ex

issufɣ *ɪtən ~ issufɣ in* 'il les a fait sortir'

3) après la dernière consonne d'un verbe qui a la voyelle alternante *a* au prétérit (type *ən ɣ*) on emploie la série B, p ex

ɪɣɣ *ɪtən* 'il les a vus'

4) après la base du verbe si elle se termine en une voyelle on emploie soit la série A, soit la série C

ihda tən ~ ihda n 'il les a divisés'

5) devant le verbe on emploie la série C, p ex

a n iza 'il les verra'

6) apres un clitique pronominal de l'objet indirect on emploie la série A ou la série C

wši ɣas tɔnt ~ wši ɣas ɔnt (i Mimoun) 'je les lui ai données (à Mimoun)'

a day ɔnt tawšəɖ 'tu me les donneras'

7) apres la particule *aq* 'voici' on emploie la serie A ou la série C

aq *tən ~ aq* *n* 'les voici'

On peut conclure que la troisieme série, la série qui n'a ni *t* initial ni *ɪ* initial, est assez importante dans ce parler³

En resumant, nous avons donc a travers les parlers trois series de pronoms d'objet direct 3sp. La première série commence par *t*, la deuxième serie commence par *ɪ* et la troisième série n'a ni *t*, ni *ɪ*. Même si la distribution géographique des formes de la troisieme série est tres restreinte, il ne faut pas ecarter la possibilité qu'il s'agit d'archaismes

A ce point-ci, il devient interessant de tenter une reconstruction interne de ces trois séries

Si l'on procede a un découpage formel dans lequel sont séparés les éléments qui sont typiques pour les séries différentes des éléments communs aux trois séries, on aboutit au scheme suivant

	série A	série B	série C
3sm	<i>t ɔ</i>	<i>ɪ ɔ</i>	?
3sf	<i>t-ɔt</i>	<i>ɪ-t</i>	?

³ Les formes *n* et *nt* ne sont pas limitées au parler de Femsamane. Dans le parler Ait Ouaniaghel (Rif occidental) on les trouve aussi. Ici, elles sont limitées aux positions preverbale et apres la particule *aq* 'voici'. Dans le parler tunisien de Tamezret on trouve une forme preverbale speciale 3pc *nt* avant le verbe (Collins 1982: 114). Le statut exacte de cette forme n'est pas clair.

3pm	<i>t-ən</i>	<i>t-n</i>	<i>n</i>
3pf	<i>t-ənt</i>	<i>t-nt</i>	<i>nt</i>

Est-il possible d'expliquer ces formes? Pour la voyelle *ɪ* de la série B, il y a des bonnes chances qu'il s'agit d'une voyelle de liaison. Cette voyelle lie la forme verbale avec l'élément pronominal. Dans le système pronominal du berbère, la voyelle de liaison *ɪ* n'est pas unique au système du pronom d'objet direct. Dans plusieurs parlers, les pronoms possessifs sont liés à un substantif par l'aide d'un élément vocalique *ɪ*, cf. les formes kabyles

3sc	<i>ɪ-s</i>	'son'
3pm	<i>ɪ-sən</i>	'leur' (m)
3pf	<i>ɪ-sənt</i>	'leur' (f)

L'élément *ɪ* dans cette construction a été analysée comme un pronom support démonstratif (Galand 1966: 294-5). L'analogie avec les pronoms d'objet direct rend une analyse comme simple voyelle de liaison possible, au moins au niveau diachronique.

Si l'on accepte l'analyse de la voyelle *ɪ* comme voyelle de liaison, il suit automatiquement que l'élément *o* de la 3sm série B doit avoir eu une réalisation phonétique dans un certain stade du proto-berbère, sinon la voyelle de liaison n'aurait rien à lier. On peut penser à une entité pharyngale ou laryngale.

Si la voyelle *ɪ* de la série B est en vérité une voyelle de liaison, le proto-berbère avait deux séries de base:

3sm	<i>t-o</i>	<i>o</i>
3sf	<i>t-ot</i>	<i>t</i>
3pm	<i>t-ən</i>	<i>n</i>
3pf	<i>t-ənt</i>	<i>nt</i>

Lesquelles ont été les fonctions des deux séries proto-berbères de l'objet direct? Comme nous avons vu ci-dessus, il existe une grande différenciation quant à la distribution contemporaine des deux séries à travers les parlers. A priori, il est improbable que la distribution strictement formelle des variantes, telle qu'on la trouve aujourd'hui, soit la situation originelle.

Pour expliquer l'existence des deux séries, nous proposons une différence entre pronoms clitiques et pronoms non-clitiques. La différenciation dialectale dans la distribution des deux séries est la conséquence du fait que la série non-clitique a pris des emplois clitiques. La

choix laquelle des séries devait être employée dans quelles conditions a été différente selon les parlers

Comme la deuxième série surface la plupart du temps en combinaison avec une voyelle de liaison, il est probable qu'il s'agit ici de l'ancienne série clitique. En conséquence, la première série doit être analysée comme la série non-clitique.

La série non-clitique consiste en un élément *t* suivi des pronoms clitiques. En conséquence, il est possible d'analyser le *t* initial comme une particule de support, à laquelle les clitiques peuvent être attachées⁴. Cette particule de support est donc à différencier de la partie pronominale des formes non-clitiques.

Nous proposons la reconstruction suivante des pronoms de l'objet direct

3sm	<i>X</i> (phonème non-identifié, partout changé en <i>ø</i>)
3sf	<i>t</i>

3pm	<i>n</i>
3pf	<i>nt</i>

Les formes féminines sont dérivées des formes masculines par l'adjonction de l'élément féminin *t*.

3sm	<i>X</i>
3sf	<i>X t</i>

3pm	<i>n</i>
3pf	<i>n t</i>

Employés comme clitiques, les pronoms sont souvent précédés de la voyelle de liaison *i*. Employés en fonction non-clitique, ils sont attachés à la particule *t*.

Le berbère étant une langue chamito-sémitique, il est intéressant de comparer la reconstruction berbère ci-dessus avec d'autres langues. Il est évident que toute comparaison chamito-sémitique est extrêmement tentative.

En berbère, il existe à côté de la série pronominale d'objet direct une autre série. Cette série est employée comme possessif, après une préposition.

⁴ La même analyse a été proposée par Diakonoff (1988 : 74 n 1), apparemment pour des raisons comparatives.

et dans les pronoms d'objet indirect. Il est possible d'analyser les pronoms d'objet indirect comme une instance spéciale des pronoms après une préposition (cf. Galand 1966). Dans la troisième personne, les formes de cette série sont identiques dans tous les parlers: 3sc. *s*, 3pm. *sən*, 3pf. *sənt*. En résumant, les deux séries proto-berbères sont reconstruites de la façon suivante:

	Objet direct	après préposition etc.
3sm	<i>X</i>	<i>s</i>
3sf	<i>X-t</i>	<i>s</i>
3pm	<i>n</i>	<i>sən</i>
3pf	<i>n-t</i>	<i>sən-t</i>

En sémitique, il existent deux groupes de langues différenciées par les formes des clitiques pronominaux de la troisième personne. Dans le premier groupe, dont font partie l'arabe et le hébreu, ces pronoms ont des formes qui commencent par *h*. Dans le deuxième groupe, représenté par l'akkadien, ces pronoms ont des formes avec *š*:

	arabe	akkadien
3sm	<i>-hu</i>	<i>-šu</i>
3sf	<i>-hā</i>	<i>-ša</i>
3pm	<i>-hum</i>	<i>-šunu</i>
3pf	<i>-hunna</i>	<i>-šina</i>

La correspondance *h* – *š* est irrégulière en sémitique. Plusieurs propositions ont été faites pour expliquer cette correspondance⁵. On a tenté la reconstruction d'un phonème sifflant proto-sémitique qui ne se trouvait que dans ces formes et les formes du préfixe causatif (p.ex. Diakonoff 1965: 21, Diakonoff 1988: 37) ou bien un développement, apparemment irrégulier, de *š* en *h* (Voigt 1987). D'autres chercheurs ont reconstruit un paradigme dans lequel les formes masculines ont *h* et les formes féminines *š* (cf. Moscati 1964: 105,110)⁶. A partir de l'évidence berbère une troisième solution peut être défendue. Il semble bien possible de relier les deux séries proto-berbères aux deux groupes de correspondantes sémitiques:

⁵ Pour un résumé récent sur la problématique, cf. Voigt (1987).

⁶ L'un des arguments les plus importants pour cette reconstruction, l'existence en Mehri de pronoms avec *h* au masculin et avec une sifflante au féminin, a été réfuté par Edzard

	arabe	berbère objet direct
3sm	- <i>hu</i>	*- <i>h</i> → <i>ø</i>
3sf	- <i>hā</i>	(- <i>t</i>)
3pm	- <i>hum</i>	*- <i>hən</i> → <i>n</i>
3pf	<i>hunna</i>	(<i>n-t</i>)

(Les formes avec *t* des pronoms féminins berbères doivent être considérés comme des innovations berbères)

	akkadien	berbère après préposition etc
3sm	š <i>u</i>	- <i>s</i>
3sf	-š <i>a</i>	- <i>s</i>
3pm	-š <i>unu</i>	- <i>sən</i>
3pf	-š <i>ina</i>	(<i>sən-t</i>)

(La forme 3pf *sən-t* est une innovation berbère)

Peut-être faut-il reconstruire pour le proto-semitique une situation comme en berbère l'existence de deux séries pronominales différentes avec des fonctions différentes. L'une des séries avait à la troisième personne *h* initial et correspond avec la série de l'objet direct en berbère. L'autre série avait š initial et correspond avec la série possessive en berbère. Dans les langues sémitiques, les deux séries ont été jointes, et il dépend de la langue quelle série a été généralisée⁷

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Bassett, André 1952 *La langue berbère*, London/New York/Toronto Oxford University Press
- Brugnatelli, Vermondo 1993 "Quelques particularités des pronoms en berbère du Nord", in Jeannine Drouin – Arlette Roth (éd.), *À la croisée des études libyco-berbères, mélanges offerts à Paulette Galand-Pernet et Lionel Galand*, Paris Geuthner, 229-245
- Collins, Ridwan 1981-1982 "Un microcosme berbère. Système verbal et satellites dans trois parlers tunisiens", *Revue de l'Institut des Belles Lettres Arabes (IBLA)* 148 287-303 (i), 149 113-129 (ii)

(1984) et Voigt (1987)

⁷ Cf. Moscati 1964 104 "It appears that the series with *h* and that with š are both of Proto-Semitic origin", cf. aussi p. 109-110

- Delheure, Jean 1989 "Etude sur le mozabite", *Etudes et Documents Berbères* 6 120-157
- Diakonoff, Igor Michailovitch 1965 *Semito-Hamitic Languages*, Moscow Nauka
- 1988 *Afrasian Languages*, Moscow Nauka
- Edzard, Dietz Otto 1984 "'Ursemitisch' *hū'a, *šī'a'", *Studia Orientalia* 55 247-256
- Galand, Lionel 1966 "Les pronoms personnels en berbère", *Bulletin de la Société Linguistique de Paris* 61 286-298
- Kossmann, Maarten Gosling 1997 *Grammaire du berbère de Figuig (Maroc oriental)* (à paraître)
- Laoust, Emile 1918 *Etude sur le dialecte berbère des Ntifa*, Paris Leroux
- Moscatti, Sabatino 1964 *An Introduction to the Comparative Grammar of the Semitic Languages*, «Porta linguarum orientalium» N S 6, Wiesbaden Harrassowitz
- Prasse, Karl-Gustav – Ekhya Agg-Alboşan 1985 *Tableaux morphologiques Dialecte touareg de l'Adrar du Mali (berbère)*, Copenhagen
- Voigt, Rainer Maria 1987 "Die Personalpronomina der 3 Personen im Semitischen", *Die Welt des Orients* 18 49-63